| RESEARCH ARTICLE

L'initiation et la construction de l'éthos masculin dans le roman négro-africain : étude comparative, psycho-sociologique et anthropologique

Initiation and the construction of the masculine ethos in the negro-African novel: a comparative, psycho-sociological and anthropological study

El Houcine El Bazi¹✉, Jaouad Boumaaoune², Assia Dlimi³, and Monssef Sedki Alaoui⁴

¹²Université Abdelmalek Essaadi, Tétouan, Maroc.

³⁴Université Hassan II, Mohammédia, Maroc

Corresponding Author: El Houcine El Bazi, **E-mail:** samiraniaza@gmail.com

---

| ABSTRACT

Tant marquée par son ancrage dans l'oralité et les traditions ancestrales, la littérature négro-africaine met en avant les actes initiatiques en les appréhendant en tant que vecteurs de transmission d'un héritage socioculturel confronté aux réalités et aux bouleversements coloniaux et postcoloniaux. À travers une approche transdisciplinaire croisant sociologie du texte, anthropologie, sociocritique et études postcoloniales, ce travail examine comment ces rites — qu'ils soient sociaux (circoncision), religieux (enseignement coranique) ou éducatifs (école moderne) — façonnent un ethos collectif tout en reflétant les tensions existentielles et culturelles entre traditionalisme et modernité. En analysant deux œuvres de cette littérature : L'Enfant noir de Camara Laye et L'Aventure ambiguë de Cheikh Hamidou Kane, nous démontrons comment l'initiation, loin d'être un simple rite de passage, incarne un enjeu identitaire, existentielle et politique. Chez Laye, les pratiques (circoncision, palabres) célèbrent une continuité culturelle transmissible et harmonieuse, nourrie, à la fois, par le lyrisme folklorique et l'oralité résiduelle. Tandis que Kane, met en dilemme les fractures d'une initiation clivée entre spiritualité africaine mystique et rationalité occidentale philosophique. Cette initiation concrétisée dans l'école coloniale et l'école traditionnelle, espace de déracinement et de métamorphose identitaire, se veut une résistance culturelle face aux exigences postcoloniales. Les mécanismes régissant cette initiation révèlent une dialectique entre préservation et rupture : si la circoncision chez Laye maintient la masculinité tant ancrée dans la communauté Malinké, le dilemme de Samba Diallo chez Kane fait montre de l'aliénation engendrée par l'hybridité oppositionnelle entre de modèles éducatifs étrangers. L'espace émerge comme un acteur initiatique principal, structurant les rapports de pouvoir, les enjeux existentiels postcoloniaux et les représentations genrées.

So marked is it by its roots in orality and ancestral traditions, Negro-African literature highlights acts of initiation, understanding them as vectors for the transmission of a socio-cultural heritage confronted with colonial and post-colonial realities and upheavals. Using a transdisciplinary approach combining the sociology of the text, anthropology, sociocriticism and postcolonial studies, this work examines how these rites - whether social (circumcision), religious (Koranic teaching) or educational (modern school) - shape a collective ethos while reflecting the existential and cultural tensions between traditionalism and modernity. By analysing two works from this literature: Camara Laye's L'Enfant noir and Cheikh Hamidou Kane's L'Aventure ambiguë, we show how initiation, far from being a simple rite of passage, embodies an identity, existential and political issue. In Laye's case, the practices (circumcision, palavers) celebrate a cultural continuity that is transmissible and harmonious, nourished by both folk lyricism and residual orality. Kane, on the other hand, highlights the fractures of an initiation divided between mystical African spirituality and philosophical Western rationality. This initiation, embodied in the colonial school and the traditional school, a space for uprooting and identity metamorphosis, is intended as cultural resistance to post-colonial demands. The mechanisms governing this initiation reveal a dialectic between preservation and rupture: while Laye's circumcision maintains the masculinity so deeply rooted in the Malinké community, Kane's Samba Diallo dilemma demonstrates the alienation engendered by the oppositional hybridity between foreign educational models. Space emerges as a key initiatory actor, structuring power relations, post-colonial existential issues and gendered representations.

| Mots-clés

Initiation, Éducation, Identité, Ethos, Genre, Espace.

| KEYWORDS

Initiation, education, identity, ethos, gender, space

| ARTICLE INFORMATION

ACCEPTED: 12 March 2025

PUBLISHED: 19 April 2025

DOI: 10.32996/ijts.2025.5.1.7

1. Introduction

La littérature négro africaine interroge et place souvent au centre de ses préoccupations l'ethos établi en mobilisant et dynamisant des actes initiatiques, essentialistes et performatifs issus, a priori, de la mémoire collective et des stéréotypes inhérents à la société négro-africaine. Une société distinguée et traversée par la grande influence prépondérante de la culture populaire et orale. Cette culture, dans un contexte colonial et postcolonial, donnera ultérieurement naissance à la culture écrite ou savante tant perçue comme élitiste. En fait, singularisée par une richesse rituelle et culturelle, cette littérature se trouve façonnée par des dichotomies existentielles où traditionalisme et modernité, mysticisme et scientisme, rationalisme et émotionnalisme se confrontent et coexistent.

L'initiation à travers l'éducation, le rituel, le mythe et la socialisation, confère à l'homme une centralité sociale et familiale à travers les multiples rôles qui lui sont attribués: griot, chef de tribu le gouverneur et détenteur du pouvoir décisionnelle. Cette initiation au patriarcat est façonnée par une initiation sociale, religieuse et scientifique traversée par les discours traditionalistes, communautaires et ethniques qui se réfèrent aux stéréotypes et à la culture orale qui accompagnent les stades initiatiques.

Force est de constater que ces actes performatifs contribuent à la création d'un ethos africain reflété et concrétisé à travers le langage, les instances implicites, les énoncés performatifs, les scénographies rituelles et les espaces investis. Par ailleurs, la structure socio-culturelle nourrie d'un imaginaire collectif oral et ancestral est prise en compte dans une optique socio-psychologique.

Ce travail tend à analyser la problématique suivante : Comment les actes initiatiques dans *L'Enfant noir* et *L'Aventure ambiguë* structurent-ils l'identité collective face à la colonisation ? et, comment peut-on les inscrire dans la résistance culturelle et spirituelle ? Pour ce faire, nous allons opter pour une analyse pluridisciplinaire comprenant une démarche transdisciplinaire et intersectionnelle tout en mobilisant les diverses perspectives théoriques : comparatisme, sociologie de la littérature, folklorisme et pragmatique.

En outre, notre étude se fonde sur l'analyse de procédés formels, les modes de discours afin de relever les structures et les dynamiques sous-jacentes qui façonnent cette initiation, les marques sociologiques et psychologiques du texte. Nous allons analyser également la scénographie rituelle, folklorique et patrimoniale afin d'étudier la manifestation et la concrétisation de différents types d'initiation dans les différents espaces.

2. Contexte épistémique : l'initiation au croisement disciplinaire

L'initiation peut être appréhendée en tant que concept clé dans l'exploration des dynamiques culturelles et sociales contemporaines. Elle est souvent perçue comme une notion plurielle et riche de significations, trouvant ses racines dans divers champs disciplinaires, notamment dans la sociologie, l'anthropologie, la psychologie, et, sans conteste, dans la littérature. En tant que processus, l'initiation structure l'ethos négro-africain et les rôles au sein des communautés comme l'affirme Joël Molinaro¹. Ce contexte épistémique met en lumière les enjeux idéologiques, sociaux et politiques que soulève la notion d'initiation tout en soulignant l'importance des rapports de pouvoir d'ordre religieux, social et politique qui la sous-tendent.

Dans la littérature négro-africaine, l'initiation est généralement appréhendée comme une notion qui se rapporte à un ensemble de rites, de croyances impliquant des cérémonies et des enseignements spirituels, parfois accompagnés des épreuves à surmonter afin d'accomplir des actes initiatiques suite à des phases successives et que chacune porte des enjeux et des significations distinctes. À cet égard, Philippe Laburthe- Tolra souligne :

Tout garçon bête était tôt ou tard admis par sa famille à devenir un homme complet en subissant le grand rituel d'initiation connu sous le nom de So ; celui-ci ne se déroulait pas en une seule fois, mais

¹ Molinaro, J. (2011). Initiation et post-modernité. *Lumen Vitae*, 66(2), 125-126.

se composait de plusieurs phases ou cérémonies spécifiques exécutées après des intervalles plus ou moins longs ; selon un programme souple susceptible de changements².

Cette citation met en relief le caractère évolutif et structuré des rites initiatiques qui s'étalent temporellement sans être limités à un moment unique. Selon Joël Molinaro, l'initiation trouve son origine dans des sociétés stables, uniformes où l'avenir et les rôles sont prédéterminés, les hiérarchies sont préétablies et les héritages sont reconnus, en soulignant aussi que les communautés humaines sont fondatrices et structurantes³.

Par ailleurs Philippe Laburthe-Torla rapporte l'initiation aux pratiques rituelles et à la sorcellerie, en se basant sur les vestiges existants et des témoignages des anciens, ce qui montre la diversité et la profondeur du concept de l'initiation dans les sociétés traditionnelles.

Dans une perspective analytique visant à relever les actes définitoires et descriptifs de l'initiation dans la littérature négro-africaine des deux œuvres qui font l'objet de notre étude et qui sont écrites par deux écrivains appartenant à la catégorie des inconditionnels. Faisant, de ce fait partie de la première génération et, qui sont considérés comme porteurs d'une littérature de formation. Ces œuvres seront analysées à la lumière des dynamiques initiatiques qu'elles illustrent dans le but de comprendre leur contribution à la structuration de l'ethos socio-culturel et religieux à travers l'investissement de la notion de l'initiation.

Camara Laye, tant perçu comme un écrivain assimilé à la culture occidentale, est l'auteur de *L'enfant noir*, une œuvre qualifiée d'autobiographie romancée et est souvent vue comme une œuvre d'initiation et de formation. Cette œuvre se concentre notamment sur l'enfance, l'initiation et l'éducation. L'histoire raconte une enfance partagée entre deux formes d'initiation : celle malinkée imprégnée de mysticisme, de rituels et de métaphysique et celle de l'éducation moderne à la française qui se penche vers l'ouverture sur les sciences, la modernité et les techniques. Cette symbiose née de conditions historiques, politiques et socioculturelles, se donne d'emblée sur un surgissement d'une confrontation thématique qui va alimenter plus tard la trame narrative, descriptive et scénographique. En fait, ces réalités temporelles et factuelles où l'histoire, le traditionalisme et la perception moderne se confrontent et se croisent, sont mises en lumière. Dans la même veine, Roland Barthes éclaire ce chevauchement qui influe la littérature tout en soulignant : « *Il n'est donné à l'écrivain de choisir son écriture dans une sorte d'arsenal intemporel des formes littéraires. C'est sous la pression de l'histoire et de la tradition que s'établissent les écritures possibles d'un écrivain.* »⁴

À travers la mise en scène du patrimoine, du folklore, des rituels et de la culture orale, ainsi que de diverses figures représentatives telles que les guérisseurs, les griots, et les marabouts, Camara Laye plaide, en filigrane, pour une littérature patrimoniale, folklorique et ethnique. En revanche, Cheikh Hamidou Kane s'inscrit son texte dans une modernité plus globale, corollaire de la confrontation de la mondialisation occidentale dominante et inévitable. Cette confrontation est traversée par des dichotomies conflictuelles : science/ mysticisme, immanence/ traditions /modernité, contemporanéité et ancienne. Chez C. H. Kane, l'initiation à l'éducation moderne constitue le topic central et commun de l'œuvre. Ainsi l'auteur met en lumière le conflit identitaire entre l'Occident et l'Afrique subsaharienne. Dans ce sens, l'ethnologue américain Melville B. Herskovitz systématise ce conflit entre l'Occident et l'Afrique en se référant à l'ère coloniale et aux tensions politiques qui ont occulté les cultures africaines. Melville affirme qu'il y a un lien complexe entre le culturel et le politique⁵.

Il va sans dire que C. Laye et C. H. Kane confrontent une triade référentielle de spiritualisme (mysticisme), scientisme et matérialisme. Cette confrontation se déploie à travers un schéma narratif tantôt linéaire tantôt fragmenté, où les personnages interagissent et évoluent dans de nombreuses fluctuations déstabilisantes et des structures spatiales perçues et appréhendées en contraste : l'école coranique (espace d'initiation religieuse et mystique), l'école des Blancs (l'espace de l'initiation moderne, philosophique et scientifique).

3. Initiation : mobiles et dynamismes

L'enfant noir est une autobiographie romancée classifiée comme une œuvre d'initiation qui retrace et restitue le patrimoine et la culture guinéens en particulier, et négro-africains en général, à travers le prisme de la tradition orale. Au fil de ce récit, l'auteur-narrateur met en scène les différentes formes d' inculquées et reçues dans des espaces à la fois variés conflictuels et complémentaires. Ainsi, la famille et l'école se révèlent être des agents de l'initiation socio-culturelle, religieuse et éthique tout en transmettant des valeurs sociétales telles que la solidarité, la générosité, l'amour, le dévouement au travail, la politesse et la

---

² Laburthe-Torla, P. (1985). *Initiations et sociétés secrètes au Cameroun : Essai sur la religion bété*. Karthala.

³ Op.cit.p.125-126.

⁴ Barthes, R. (1953). *Le degré zéro de l'écriture*. Seuil.

⁵ Z., E., & Melville, J. H. (1966). L'Afrique et les Africains entre hier et demain. *Population*, 21(4), 818.

sacralisation de l'héritage culturel. En définitive, ces valeurs s'inculquent et se transmettent à travers les littératures orale et écrite qui constitue le fondement de cette initiation.

Dans une dynamique similaire, *l'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane apparaît particulièrement comme une œuvre engagée et impliquée à travers sa focalisation intense sur la thématique de l'initiation, la remise en scène et la théâtralisation épique des instances narratives et descriptives. Cette procédure à la fois narrative descriptive et argumentative incite à une interrogation profonde, à une réévaluation des enjeux de l'initiation et à en avancer une réflexion critique. En effet, tout au long du récit, le héros est entraîné dans un tourbillon transcendantal, où il est poussé à remettre en question le legs foncièrement religieux et culturel qui, bien que millénaire, enraciné et sacralisé, devienne un dogme définissant et que toute contestation menace son essence. Par ailleurs, des tensions et des divergences notables émergent autour de cette initiation particulièrement entre le maître et la Grande-Royale. Ces clivages d'ordre intellectuel s'expriment et se manifestent, d'une manière linéaire, par le biais d'une ossature argumentative dans laquelle l'école moderne détrône et relègue l'école coranique et s'impose en tant que nouvel espace d'initiation, une chose qui perturbe ainsi le processus de cette initiation.

Force est de reconnaître que Camara Laye pour exprimer la manifestation et la progression de cette initiation recourt à une narration à la fois scénographique, stylistique et lyrique. En revanche, Cheikh Hamidou Kane opte et privilégie un style bouleversant qui secoue l'ordre religieux et socio-culturel en recourant à des structures monologiques et dialogiques démythifiantes et empreintes de violence, de satire, d'ironie et de critique incisive et acerbe. Ce style tant implicite qu'explicite, incite à une remise en question des dynamiques et des ressorts du sacré tout en interrogeant ses fondements.

4. Concrétisation de l'initiation et protagonistes initiateurs

4.1 Chez Hamidou Kane

Cheikh Hamidou Kane représente le personnage du maître Thierno en tant que gardien et dépositaire éminent du mysticisme et de la spiritualité ancestrale africaine et garant des préceptes islamiques, tout en incarnant, en l'occurrence, une autorité tant mystique que champêtre : « *Le maître était un homme redoutable à beaucoup d'égards. Deux occupations remplissaient sa vie : les travaux de l'esprit et les travaux des champs.* » (A.A, p.17) Cette citation souligne que le maître Thierno assume le rôle d'un initiateur détenant l'autorité religieuse dite spirituelle (esprit) et sociale/paysanne (champs). Cette autorité lui est conférée par sa position au sein de sa société. Il est perçu comme un « homme redoutable », un énoncé qui, au-delà, de sa fonction informative et descriptive, met en évidence la dimension hégémonique de son rôle. Thierno n'est pas seulement un leader, un guide ou un homme de savoir, mais également le maître à qui revient l'autorité religieuse et sociale. Par ailleurs, son rôle d'initiateur va au-delà de la simple transmission de savoirs religieux et mystiques, il initie Samba Diallo à des vertus essentielles telles que : la modestie, l'humilité, la patience, l'abnégation, le courage et l'endurance. En d'autres termes, le maître veille à une initiation mystique et religieuse de Samba Diallo qui implique une violence physique et une endurance exceptionnelle de la part de ces élèves. Cependant, cette initiation est interrompue par la Grande Royale qui opte pour une nouvelle initiation tout en favorisant la tradition épique plutôt que la tradition mystique. Elle assume ainsi un rôle décisif en scellant le sort de son peuple en l'ouvrant sur l'altérité.

La Grande Royale initie Samba Diallo et les autres élèves de l'école coranique aux savoirs modernes et scientifiques, prônant les mérites et les bienfaits de l'école des Blancs. Elle s'oppose au maître en voyant en lui quelqu'un qui veut « *tuer la vie* » en Samba et ses pairs. Ce conflit se traduit par un dialogisme dialectique et argumentatif qui n'est pas simplement polémique, mais également lyrique et épique. La Grande Royale tranche en faveur de l'école de la nouvelle ère, à travers un dialogisme polémique et opposant : « *Je crois que le temps est venu d'apprendre à nos fils à vivre.* » (A.A, p.38) Ce choix douloureux et impératif est autant profond que dilemmatique, symbolise une phase de rupture avec le traditionnel et le mystique si précieuses, vénérées et sacrées par le maître et la communauté : « *Quand ils nous viennent de l'école, il y en a qui ne nous reconnaissent pas. Ce que je propose, c'est que nous acceptions de mourir dans nos enfants...* » (A.A, p.57.) Pour la Grande Royale l'avenir implique et exige des changements nécessitant ainsi une démythification de l'image du maître : « *Où je m'incruste, les hommes viennent à moi. Maître, on me croit montagne-Vous l'êtes. - Je suis une pauvre chose qui tremble et qui ne sait pas. - C'est vrai, vous l'êtes aussi* » (A.A, p.42.)

Le maître, symbole du mysticisme et du traditionalisme réalise que son temps est désormais dépassé et qu'il est incapable de s'adapter à la nouvelle réalité : « *Tu as réalisé que je suis stupide ?* » Il a demandé. *J'ai longtemps senti cela, senti que j'étais l'obstacle au bonheur de ce pays* » (A.A, p.137). L'emploi de la tonalité pathétique et concessive par le maître implique le dessus et le primat de l'école moderne ou l'école de progrès sur l'école traditionnelle (mystique et spirituelle). Il s'agit d'une remise en question du traditionnel. De surcroît, le maître se rend compte que le temps de céder sa place et de renoncer à ses propres convictions. En fait est venu, la rupture qui déchire et divise émane d'une réalité factuelle à laquelle Samba Diallo et ses pairs ne

peuvent aucunement échapper, G. Millet, anthropologue spécialiste des rites africains, en fait allusion à cette rupture en soulignant : « *Il y a une rupture, une déchirure dans la trame de la réalité quotidienne.* »⁶

4.2 Chez Camara Laye

Quant à Camara Laye, elle opte pour un récit patrimonial que polémique tout en mettant en scène les traditions et les coutumes africaines. Force est de reconnaître que Laye évolue une initiation de passage. Cette initiation se déroule dans un style doux, lyrique, cérémonial et linéaire où le divin s'accorde avec l'ordre des choses.

Dans ce contexte, le sacré et la croyance sont scrupuleusement respectés sans que pour autant l'un porte préjudice à l'autre. Les valeurs humanistes, communautaires et la solidarité sont d'une importance capitale grâce à une fréquence intensive et itérative. Ainsi l'initiation s'apprend et se progresse par l'organisation des palabres et des contes, véritables occasions d'ancrage dans la culture mère et l'incarnation de ses principes fondamentaux. Ces palabres, qu'elles soient tenues par les grands et les petits, ont pour objectif une transmission initiatique des valeurs sociétales et ancestrales : « *Mais nous, les petits, nous avons une palabre à tenir, une palabre comme les grands ; nous ne nous étions plus vus depuis des semaines, parfois depuis des mois, et nous avons tant de choses à nous conter, tant d'histoires nouvelles à raconter, et c'est l'heure* » (E.N P.53).

Les contes jouent un rôle majeur dans l'instruction des jeunes, ayant des portées didactiques et socio-culturelles dont la valeur de l'unité de la communauté corrobore l'identité malinké. Autrement dit, Camara Laye opte pour une initiation pacifique et fluide sans dilemme. Cette initiation est structurante, coupante et, elle marque une transition nette. En effet, chez Camara Laye, le passage de l'enfant de l'école coranique à l'école moderne dite française se fait doucement : « *J'ai fréquenté très tôt l'école. Je commençai par aller à l'école coranique, puis, un peu plus tard, j'entrai à l'école française.* » (E. N, p.81).

L'initiation s'accomplit en compagnie des aînés : « *nos aînés, à présent, entreprennent notre initiation ; tout le reste de la nuit, ils vont nous enseigner les chants des incirconcis* » (E.N. p. 74). Ce rite de passage essentiel qui marque la transmission de l'enfance à l'âge adulte. Les jeunes sont initiés à la préservation des traditions face à la modernité, à l'affrontement des défis, à la maîtrise de la peur, etc. Chez C. Laye l'initiation symbolise non seulement la croissance individuelle et l'appartenance à la communauté.

Des figures telles que *Kondén Diara*, les aînés, les mères et toute la communauté sont des protagonistes qui participent de cette initiation, chacun avec son rôle spécifique. Celui de *Kondén Diara* est incontournable, il initie les enfants à vaincre la peur et à se forger la bravoure : « *Or, je n'ignorais pas qui était Kondén Diara ; ma mère souvent, mes oncles parfois ou quiconque au vrai dans mon entourage avait autorité sur moi, ne m'avaient que trop parlé, que trop menacé de Kondén Diara, ce terrible croque-mitaine, ce « lion des enfants ». Et voici que Kondén Diara – mais était-il homme ? était-il bête ? n'était-il pas plutôt mi-homme et mi-bête ?* » (E.N, p.104)

Laye met l'accent sur la période post-circoncision dans laquelle les jeunes circoncis entrent dans une phase de quarantaine de *quatre semaines*, appelée phase d'isolation. Marquée par la douleur physique et l'interdiction du contact avec les femmes, cette étape, symbolise une rupture avec l'enfance et une régénération corporelle et marque le changement de statut de l'enfance vers l'âge adulte.

De plus, cette phase renvoie à la convalescence dans laquelle les initiés reçoivent un enseignement de valeurs communautaires à travers la transmission de l'oral par le biais des récits mythiques et les chants traditionnels ainsi que l'inculcation des normes sociales. Ce qui permet une initiation aux codes moraux de la communauté Malinké et aux responsabilités masculines, Laye pointe du doigt cette initiation au rang des hommes effectuée dans la souffrance : « *Je savais parfaitement que je souffrirais, mais je voulais être un homme, et il ne semblait pas que rien ne fût trop pénible pour accéder au rang d'homme* » (E.N, p.125) Laye insiste sur cette souffrance mêlée du sacré servant de cadre à des leçons qui renforcent les liens intergénérationnels.

Dans ce sillage, il faut noter que le rituel post-circoncision s'inscrit dans une logique de *mort symbolique* suivie d'une renaissance. Cette renaissance symbolique qu'effective est argumentée à travers la médiation des rugissements de *Kondén Diara*, initiant, psychologiquement, les garçons circoncis à surmonter la peur. Dans cette perspective, il est à noter que la période de guérison agit comme une métamorphose pendant laquelle l'enfant « *meurt* » pour réintégrer le monde social en tant qu'homme. Cette transition, bien que douloureuse, est essentielle pour incarner l'« âge de la raison » et assumer des rôles sociaux, comme le travail ou le mariage.

Valorisant ces rites initiatiques, Laye porte en filigrane une réflexion teintée du rituel sur les tensions entre tradition et modernité. Il illustre, implicitement, le contraste qui existe entre l'éducation française et l'initiation à la culture traditionnelle Malinké.

---

⁶ Millet, G., & Labbé, D. (2005). *Le fantastique* (Coll. Sujets). Belin.

Il est manifeste que les rituels post-circoncision traduisent une résistance culturelle avant qu'une autre initiation s'amorce dans la ville de Conakry.

Il importe de dire ici que Hamidou Kane et Camara Laye, l'initiation reflète deux visions contrastées de la transmission culturelle. Pour Kane, par l'entremise du personnage du maître Thierno et de la Grande Royale, met l'accent sur une tension dialectique entre mysticisme traditionnel africain et modernisme rationnel occidental, marquée par un dilemme ontologique, existentiel et une rupture douloureuse. Ce dilemme est perçu à travers l'autorité spirituelle qu'incarne Thierno, symbolisant l'ancrage religieux et paysan, qui s'efface devant l'impératif moderniste et progressiste de la Grande Royale. Ce qui reflète une hybridité apparente entre préservation et adaptation. Camara Laye, en revanche, dépeint une initiation harmonieuse et cérémoniale, intégrant à la fois traditions ancestrales et transitions sociales pacifique et conciliante. Mettant en scène les rites, contes et figures emblématiques comme celle de *Kondén Diara*, Laye y assure une continuité fluide entre enfance et âge adulte, sacré et communauté, progression individuelle et progression collective. Si Kane expose les retombées des fractures identitaires nées de la colonisation, Laye opte pour une résilience culturelle pacifique, où tradition et modernité coexistent. Tous deux mettent en avant la résistance culturelle face au modernisme universel. En effet, dans les deux œuvres, on assiste à la création de l'habitus primaire construit à travers l'éducation.

5. L'accomplissement initiatique dans l'espace

L'espace initiatique est à la fois l'école coranique et l'école moderne qualifiée de l'école européenne ou l'école moderne est un espace de l'initiation primaire et éducative. Camara Laye dépeint l'image d'une école française qui l'initie techniquement : « *Je reçus bientôt un enseignement technique irréprochable et un enseignement général très suffisamment approfondi. Je n'avais plus rien à envier aux élèves du collège Camille Guy ; je recevais en somme le même enseignement qu'eux et, de surcroît, un enseignement technique et pratique dont ils ne bénéficiaient pas.* » (E.N, p.120)

Dans une autre optique, C. Laye à travers la linéarité de son récit met en exergue deux espaces d'apprentissage : celui de l'école coranique peu abordé et celui de l'école moderne. Ainsi en est-il des palabres et des concessions perçues et investis en tant qu'espaces d'initiation :

Mais nous, les petits, nous avons une palabre à tenir, une palabre comme les grands ; nous ne nous étions plus vus depuis des semaines, parfois depuis des mois, et nous avons tant de choses à nous conter, tant d'histoires nouvelles à raconter, et c'était l'heure ! Ainsi donc, les espaces initiatiques remis en exergue sont linéaires et complémentaires. (E.N, p.32)

En revanche Cheikh Ahmadou Kane situe le héros dans un espace conflictuel. En effet, l'évolution spatiale dans *L'Aventure ambiguë* nous renvoie à deux espaces antithétiques et conflictuels qui se convergent au fond, dans une vocation initiatique. D'un côté, on trouve le pays des Diallobé (l'Afrique) et de l'autre la France (l'Occident). Le pays des Diallobé initie Samba Diallo à l'authenticité sur laquelle s'érige l'harmonie et sa cohésion sociales

Ô mon pays, dans le cercle de tes frontières, l'un et le multiple s'accouplaient hier encore, je savais bien que je n'ai pas rêvé ! Le chef et la multitude, le pouvoir et l'obéissance étaient du même bord et cousins issus de germains. Le savoir et la foi coulaient de source commune et grossissaient la même mer [...] J'ai été le souverain qui, d'un pas de maître, pouvait franchir le seuil de toute unité, [...]. (A.A, p. 16).

Dans cette optique, le pays des Diallobé paraît l'espace qui façonne les rapports entre l'Homme et Dieu et l'esprit, une chose incarnée par le maître : « *Le maître croyait profondément que l'adoration de Dieu n'était compatible avec aucune exaltation de l'homme* ». (A.A, p. 18).

Or, cet espace initiatique (l'école coranique, pays des Diallobé) va être plus tard remis en cause face au regain que marque la modernité en mettant les protagonistes dans une situation dilemmatique : « *Maître je parle de ces hommes qui habitent le pays des Diallobé. Ils sont sous nos yeux comme des enfants. Nous avons le devoir de leur prendre leur liberté, pour en user à leur avantage. Vous. Rien n'est plus vrai. Pas moi* ». (A. A p.137).

Le sentiment d'amertume qui façonne les propos du Maître des Diallobé reflète à quel point le pays des Diallobé devient un espace voué à l'échec. Autrement dit, la France se présente comme un espace d'une deuxième d'initiation caractérisé par l'acquisition de la raison cartésienne fondée sur le scepticisme, ce qui aura un impact psychologique sur Samba Diallo en l'initiant à d'autres mœurs et à d'autres valeurs qui l'invitent à remettre en cause sa première initiation voire ses premiers enseignements : « *Il arrive que nous soyons capturés au bout de notre itinéraire, vaincus par notre aventure même. Il nous apparaît soudain que, tout au long de notre cheminement, nous n'avons pas cessé de nous métamorphoser et que nous sommes devenus autres* » (A.A, p. 125).

L'école coranique perd son authenticité substituée par l'école occidentale qui constitue un espace marqué par la négation des repères éthique, culturel, sociologique et idéologique. Ce constat porte sur la métamorphose spatiale perçue dans l'espace occidental est fait même par le *Chevalier* :

... Mais l'Occident est possédé et le monde s'occidentalise. Loin que les hommes résistent, le temps qu'il faut, à la folie de l'Occident, loin qu'ils se dérobent au délire d'occidentalisation, le temps qu'il faut, pour trier et choisir, assimiler ou rejeter, ou les voir au contraire sous toutes les latitudes, trembler de convoitise puis se métamorphoser en l'espace d'une génération, sous l'action de ce nouveau mal des ardents que l'Occident répand. (A.A, p. 81).

Il convient de dire ici que Cheikh Hamidou Kane revient clairement sur l'impact négatif de l'occident sur le pays des Diallobé et généralement sur l'Afrique : l'Occident en tant qu'espace initiatique remet les personnages en situation de perturbation : rationalisme occidental ou spiritualisme africain sortir du sous-développement culturel et matériel ou annihiler la place de Dieu dans le cœur des hommes.

6. Formes d'initiation : socio-culturelle, religieuse et scientifique

La circoncision constitue une phase initiatique dans la vie de l'homme guinéen, Camara Laye en fait une thématique centrale, compte tenu de sa symbolique religieuse et sociale. Il s'agit en effet d'un moment de transformation et de passage de l'enfance à la vie adulte, marquant l'affirmation de la masculinité et le début d'une nouvelle vie. Il convient de dire que la circoncision se réfère à une forme d'initiation au monde des adultes et incarne l'esprit religieux islamique, elle est appelée autrement le *rite de passage*.

En effet, cette initiation s'accomplit à travers l'angoisse pour faire apprendre aux nouveaux initiés le sens de l'endurance : « *J'ai ressenti comme une brûlure, et j'ai fermé les yeux pendant une fraction de seconde...Je ne crois pas avoir crié. Non, je n'ai pas dû crier : je n'avais aucun œil sur mon voisin.* » (E.N, p. 137) Le circonscrit subissant cet acte de violence s'engage dans une action initiatique préparatoire consciente tout en acceptant la douleur et la souffrance. Il est heureux du passage de l'enfance à l'appartenance aux hommes (l'âge adulte) :

J'ouvris la porte de la case : sur le lit, mes vêtements étaient étalés. Je m'approchai et les pris un à un, puis les reposai doucement ; c'étaient des vêtements d'homme ! Oui, la case faisait face à la case de ma mère, je restais à portée de la voix de ma mère, mais les vêtements, sur le lit, étaient des vêtements d'homme ! J'étais un homme ! (E.N .P.153)

Cette citation traduit un moment central dans *la vie de l'enfant* où Camara Laye décrit avec subtilité un passage puissant et intime de l'enfance à l'âge adulte. En effet, La juxtaposition de la case maternelle, des vêtements d'homme et de la reconnaissance de soi révèle la tension entre des éléments antinomiques : le passé et le futur, entre l'individu et la société, entre l'héritage familial et la construction de l'ethos masculin et de l'identité. Ici joie et peur sont confrontées et constituent le reflet émotionnel de cette initiation. La circoncision est une véritable épreuve pénible à laquelle s'expose les nouveaux initiés :« *Je savais que, quelle que soit mon angoisse, je devais être courageux, je ne devais pas répandre ma peur, ni surtout me cacher dans un coin, et encore moins lutter ou crier quand mes aînés voulaient m'emmener.* » (E.N, p.105)

Autrement dit, la circoncision a également une signification d'appartenance à une identité communautaire⁷ religieuse, ces significations sont également complexes puisqu'elles revêtent des mythes et des identités religieuses qui se rapportent à l'islam. Elle est le topic central qui s'étale sur plusieurs pages. Pour Camara Laye cet acte initiatique s'effectue à travers une langue sobre, et, selon Jacqueline Leiner une langue folklorique⁸. Leiner explique la manière dont les écrivains antillais comme Aimé Césaire, intègrent des traditions orales du créole dans leurs œuvres en français. Cette intégration crée ainsi une esthétique de la différence qui traduit la complexité culturelle des sociétés postcoloniales. Dans le même sillage, Camara Laye structure les détails des rites qui accompagnent l'acte de circoncision à travers des structures qui relèvent du style de la littérature orale ou ce que la théorie de cette littérature appelle *l'oralité résiduelle* (trace d'oralité dans l'écriture), ce qui renvoie à des traces dans l'écriture, de la mentalité propre à une société sans écriture⁹.

Quant à Cheikh Hamidou Kane, l'initiation se fait à travers la violence et à travers la réflexion philosophique. Le maître Thierno se charge d'inculquer à l'enfant des valeurs initiatiques telles que l'humilité, l'endurance, la modestie, etc. Dans cette optique, Lamane Mbaye soutient l'idée que la correction de l'enfant par la violence et la coercition est une pratique tolérée dans la culture Peule. Il illustre son existence en rapport avec d'autres cultures qui exerçaient des corrections similaires, notamment dans les anciennes cultures et particulièrement dans l'empire de Rome :

---

⁷ Van Gennep, A. (1909). *Les rites de passage : Étude systématique des rites*. Paris : Émile Nourry.

⁸ Camara, L. (1975). Entretien avec Jacqueline Leiner. *Présence francophone*, (10), 153–167.

⁹ Ong, W. J. (2020). Orality and Literacy (1982). *Public Culture*, 32(2), 431–439.. <https://doi.org/10.1215/08992363-8090091>

Pourtant on ignore sans doute que dans le Rome de l'Empire (en Occident), durant son éducation, l'enfant était soumis à de rudes épreuves. Cette violence initiatique mettait, en fin de compte, en garde l'enfant contre les effets corrupteurs du luxe en lui donnant, comme exemple, la vertu d'un Cincinnatus¹⁰.

En effet, l'exigence de cette initiation passe par l'exigence de la violence et de la sévérité. Dans le même sillage, l'analyse de notre corpus reflète l'existence de ce type d'initiation liée au châtement corporel :

La rage du maître monta d'un degré : — Ah ! ... Ainsi, tu peux éviter les fautes ? Pourquoi donc en fais-tu ? ... Hein... pourquoi ? Le maître avait abandonné la cuisse ; maintenant il tenait l'oreille de Samba Diallo. Ses ongles s'étaient rejoints à travers le cartilage du lobe qu'ils avaient traversé. Le garçonnet, bien qu'il eût fréquemment subi ce châtement, ne put s'empêcher de pousser un léger gémissement. — Répète ! ... Encore ! ... Encore ! ... (A.A, p. 22) Ces formes d'initiation, bien que distinctes, convergent vers

7. Conclusion

Pour conclure, il convient de souligner que l'initiation représente une étape essentielle dans le processus de construire un ethos négro-africain, en particulier à travers la mise en scène de protagonistes sociaux plus qu'individuels ainsi que les rituels qui marquent la culture négro-africaine inspirée de l'oralité.

En effet, les rapports d'opposition (paradigmes) et les rapports de combinaison (syntagmes) se conjuguent dans les deux textes étudiés pour montrer que cette initiation ne se limite pas à une expérience individuelle, mais elle participe à la formation d'un ethos collectif. Nous sommes en définitive devant une pratique socio-culturelle où religion, ethnicité, communautarisme se chevauchent pour se donner sur une expression d'appartenance identitaire.

Le cadre spatial dans les deux œuvres (l'école traditionnelle, l'école moderne, les palabres, les cases et l'ailleurs) nourrie et renforce le processus de l'acquisition de cette initiation en fonction des circonstances de différents genres de discours investis dans des contextes sociaux qui se croisent autour de l'enfance, de l'ethos et de l'identité plurielle.

L'œuvre de Cheikh Hamidou Kane met en lumière la complexité d'une initiation focalisée sur l'esprit où l'on retrouve le paradoxe, l'antinomie, les impératifs temporels et les enjeux universels à travers des séquences situationnelles dilemmatiques. En revanche, Camara Laye opte pour une initiation centrée sur l'imprégnation des valeurs ethniques et communautaires illustrée par une scénographie et une narration folkloriste autant que rituelle. D'où il ressort l'importance capitale de l'initiation dans la construction de l'ethos et de l'identité négro-africains, tant à travers des éléments explicites scénographiques et rituels (*L'Enfant noir*) et des implicites développés à travers le dialogisme didactique et polémique (*L'aventure ambiguë*). Ce dialogisme reflète des tensions accrues entre voix traditionnelles et voix modernes.

En somme, il convient de dire que l'initiation, chez Laye et Kane, révèle une tension entre préservation identitaire à travers l'attachement dilemmatique chez Kane et cérémonial chez Laye au traditionalisme et adaptation forcée à la modernité coloniale marquant des hybridités culturelle et existentielle.

¹⁰ Amadou Ly, *L'aventure ambiguë, un témoignage sur la condition humaine*, Dakar, L'Harmattan, 2017,)

Corpus

- Laye, C. (1953). *L'enfant noir*. Plon.
- Kane, C. H. (1961). *L'aventure ambiguë*. Julliard.

Références bibliographiques

- Austin, J. L. (1970). *Quand dire c'est faire*. Éditions du Seuil.
- Barthes, R. (1953). *Le degré zéro de l'écriture*. Seuil.
- Bataille, G. (1943). *L'expérience intérieure*. Gallimard.
- Bhabha, H. K. (1994). *The Location of Culture*. London : Routledge
- Cazeneuve, J. (1961). *La mentalité archaïque*. A. Colin.
- Diakité, D. (2009). *Kuyaté, la force du serment*. L'Harmattan.
- Kesteloot, L. (1963). *Les écrivains noirs de langue française : Naissance d'une littérature*. Institut de sociologie.
- Laburthe-Tolra, P. (1985). *Initiations et sociétés secrètes au Cameroun : Essai sur la religion bété*. Karthala.
- Van Gennep, A. (1981). *Les rites de passage* (Réimpression augmentée de l'édition de 1909). Éditions A. et J. Picard.
- Wunenburger, J.-J. (2006). *L'imaginaire*. Presses Universitaires de France.

Articles de revues

- Ambroise, B. (2020). La rationalité de l'efficacité performative. *Raisons pratiques*, 195-220.
- Biyidi, A. [Mongo Bété]. (1954). L'enfant noir. *Présence Africaine*, 16.
- Gazeneuve, J. (1971). Sociologie du rite (Tabou, magie et sacré). *Revue française de sociologie*, 12, 123.
- Hamberger, K. (2021). Les espaces initiatiques comme fabriques du genre : Parcours ouest-africains. *L'Homme*.
- Hampâté Bâ, A. (1993). Aspect de la civilisation africaine. *Présence Africaine* (juin).
- Jenny, L. (1972). Structures et fonctions du cliché. *Poétique*, 12, 12.
- Mauss, M. (1936). Les techniques du corps. *Journal de Psychologie Normale et Pathologique*, 32(3-4), 271-293
- Molinaro, J. (2011). Initiation et post-modernité. *Lumen Vitae*, 66(2), 125-126.
- Satlas, H. (1999). Circumcision. *BJU International*, 84, 543.
- Z., E., & Melville, J. H. (1966). L'Afrique et les Africains entre hier et demain. *Population*, 21(4), 818.

Chapitres et contributions

- Kassé, M. (2020). Le maître de la parole : Vie et œuvre d'Amadou Hampâté Bâ. In *Bérose – Encyclopédie internationale des histoires de l'anthropologie*.

Ouvrages collectifs ou éditions spéciales

- Lussault, M. (2008). Logiques de l'espace, esprit des lieux. In G. Di Méo & P. Gervais-Lambony (Eds.), *Géographies à Cerisy* (pp. 352-365). Paris : Belin.
- Millet, G. et Labbé, D. (2005). *Le fantastique*. Éllipse.